

« Strophes pour se souvenir » de Louis Aragon (1955)

L'auteur de ce poème est Louis Aragon, un poète engagé du XX^e siècle. Le poème s'intitule « Strophes pour se souvenir » et il est extrait du recueil *Le Roman inachevé*, paru en 1956.

Aragon rédige ce poème à l'occasion de l'inauguration d'une rue portant le nom du «Groupe Manouchian » en référence à l'exécution de 23 résistants en 1944.

Après quelques éléments biographiques sur Aragon, nous verrons que ce poème est un poème « pour se souvenir » en hommage aux Résistants, puis nous étudierons la polyphonie dans ce poème.

I - Éléments biographiques :

1. Louis Aragon :

Louis Aragon est né en 1897 et est mort en 1982. C'est un poète engagé. Il a participé aux deux guerres mondiales, en tant que médecin et s'est engagé contre le nazisme au nom des valeurs du communisme. Il a rencontré en 1928, Elsa Triolet, sa muse, à laquelle il dédiera de nombreux poèmes. Il a appartenu au courant artistique du Surréalisme aux côtés d'André Breton, de Paul Eluard et de Philippe Soupault. Aragon est entré au Parti Communiste Français dès 1933.

2. Groupe Manouchian :

Ce poème est écrit à l'occasion de l'inauguration d'une rue « Groupe Manouchian », en 1955. Le poème appelle au devoir de mémoire envers ces Résistants fusillés le 22 février 1944. Il s'adresse à eux à travers la seconde personne du pluriel « vous ». Le groupe Manouchian défendait les travailleurs immigrés (MOI : Main d'œuvre Immigrée). Après un attentat contre un SS, le groupe a été arrêté, jugé et 22 membres ont été fusillés. La police allemande a lancé une vaste campagne de propagande le lendemain de l'exécution de ces hommes afin de discréditer la Résistance. Une affiche rouge de grande taille sera placardée sur les murs de la capitale, dans de nombreuses villes et même dans des villages. Cette affiche rouge montre les visages des condamnés qui sont appelés « L'armée du crime ». Aragon rend hommage à ces Résistants et veut raviver le souvenir de ces hommes.

II- Etude du poème :

1. Composition du poème :

Ce poème se compose de cinq quintils (strophes de 5 vers) en alexandrins. Les vers associent les rimes embrassées sur le modèle (ABBA) à un cinquième vers qui martèle une rime en « en ».

Ce poème fut écrit dans un but précis : un devoir de mémoire, le titre est explicite « Strophes pour se souvenir ». Les années passent, le poète le souligne avec le vers « Onze ans déjà ».

Le poème évoque un temps de guerre avec les champs lexicaux de la guerre et de la mort « agonisants », « armes », « la mort », « sang », « couvre-feu », « fusils », « mourir » « en s'abattant ». Il dépeint un paysage triste, celui de la France de la Seconde Guerre mondiale. Le climat rude est à l'image de l'époque traversée : un climat de la guerre. On peut relever « mornes matins », « couleur uniforme du givre » et « février », le mois de l'exécution des membres du Groupe Manouchian.

2. Poème pour se souvenir :

Aragon évoque explicitement la propagande de l'affiche Rouge :

- La couleur de l'affiche comparée à « une tache de sang » ;

- Les photos des fusillés sur l'affiche : « Noirs de barbe » « hirsutes » ;
- Les noms et les origines des Résistants : « à prononcer vos noms sont difficiles » ;
- La visée de la propagande nazie : « cherchait un effet de peur sur les passants ».

Les résistants étaient diabolisés, associés à des terroristes, la xénophobie était exacerbée.

Aragon souligne à quel point, loin d'être apeurés, les passants étaient admiratifs. Cela passait par des mots écrits en lettres capitales « MORTS POUR LA FRANCE ». Les combats de ces hommes ont changé l'Histoire « et les mornes matins en étaient différents », écrit Aragon.

Ces hommes ont laissé leur vie au nom du combat pour la liberté, Aragon les présente, avec un oxymore, comme des « amoureux de vivre à en mourir ». (oxymore : association de deux termes opposés).

Aragon se fait le gardien de la mémoire collective et rappelle qui étaient les véritables héros. La répétition anaphorique (anaphore : répétition en début de vers) « Vingt et trois » souligne le nombre de ces Résistants et imite le bruit de la mitrailleuse qui exécute les Résistants. Le poète rappelle que malgré leurs noms « difficiles à prononcer », ces hommes luttèrent pour la France. Jusqu'au dernier moment, ils ont crié leur amour de la liberté et leur amour de la France.

3. Un poème polyphonique :

Ce poème se présente sous une forme polyphonique (à plusieurs voix). Le passage en italique reprend la lettre de Missak Manouchian, adressée à son épouse Mélinée, et rédigée le jour de son exécution. Cette partie est un poème lyrique : le poète utilise le pronom de première personne et décrit ses sentiments. Le champ lexical des sentiments est important et s'oppose à celui de la mort, utilisé au début du poème : « bonheur », « la peine », « le plaisir », « sois heureuse », « beauté », « belle », « vivre ». Dans cet adieu, apparaît la tristesse de Manouchian mais aussi sa sérénité face à la mort avec la répétition anaphorique de « adieu » dans le cinquième quintil. Aucun doute, non plus ne disparaît. Avant sa mort, son combat prend tout son sens : « La justice viendra sur nos pas triomphants ». Il s'en va convaincu que la vie des Résistants est le prix à payer pour le retour de la liberté et de la vie. L'humanité du poète : « sans haine en moi pour le peuple allemand » s'oppose à l'image de terroriste placardée sur l'Affiche rouge.

Manouchian répète les images de l'espoir : « Quand tout sera fini », « Un grand soleil d'hiver éclaire », « La justice viendra », « avoir un enfant ». Ce grand soleil, la Libération de la France, s'oppose « aux mornes matins » des temps de la guerre. Ce sont l'amour et l'espoir qui se dégagent de cette lettre, pourtant écrite avant de mourir.

Ce poème est un poème engagé qui a pour but d'inciter les lecteurs à se souvenir de l'action des résistants, à garder en mémoire les événements passés et à défendre sans cesse sa liberté contre l'oppression.

Ce poème a été interprété par Léo Ferré, sous le titre « L'Affiche rouge ». Le chanteur a choisi une interprétation sans aucun instrument. Il déclame le texte plus qu'il ne le chante et souligne quelques mots comme « hirsute » « menaçant » « sang ». Sa voix est chargée d'émotions. Un roulement de tambour va rompre le chant en évoquant la condamnation à mort des 23 membres du groupe Manouchian.